

Rouen : ville de migrations

Description

Dans le cadre des rendez-vous confinÃ©s virtuels de Rouen-seniors, FranÃ§oise a participÃ© Ã une confÃ©rence sur sa ville. Elle en a dÃ©couvert de nouvelles facettes. Saviez-vous quâ??Ã lâ??Ã©poque gauloise Rouen sâ??appelait Ratumacos ?

Par FranÃ§oise S.

Rouen, ville dâ??accueil de migrants : câ??est ce que nous apprend lâ??histoire de la ville depuis lâ??AntiquitÃ©.
Et cela pourrait perdurer. La faute Ã lâ??instabilitÃ© Ã©conomique et sociale dans certains pays, aux guerres et Ã dÃ©rÃ©gulation climatique.

Rotomagus pour les Romains

A lâ??Ã©poque gauloise Rouen sâ??appelait Ratumacos. Elle fut rebaptisÃ©e Rotomagus (magus=marchÃ©) par les Romains, qui occupÃ¨rent la ville aprÃ¨s la dÃ©faite dâ??Alesia, en 52 avant J-C. Elle ressemblait alors Ã un modeste rectangle situÃ© sur la rive droite entre les rues Massacre, Louis VIII, de la RÃ©publique et du gÃ©nÃ©ral Leclerc.
Une jolie fontaine place de la Pucelle nous rappelle leur prÃ©sence ainsi quâ??un mur de rempart rue des FossÃ©s Louis VIII.

Rollon, le seigneur viking

Au 7e et 8e siÃ¨cle, Rouen fut envahie par les Vikings, venus de Scandinavie. Rollon, seigneur viking, fut baptisÃ© Ã la cathÃ©drale de Rouen (oÃ¹ repose son cÅ?ur toujours) et il devint le premier duc de Normandie : il se fit bÃ¢tir un chÃ¢teau, dit le chÃ¢teau de Raoul, Ã lâ??emplacement de lâ??Ã©glise Saint-Pierre du Chatel au sud-ouest du Gros-Horloge. Sa statue se dresse encore dans le jardin de lâ??HÃ´tel de ville.

PrÃ©sence anglaise

De 1337 Ã 1453 : guerre de cent ans. Et en 1431, crÃ©mation de Jeanne dâ??Arc place du Vieux MarchÃ©. Les Anglais sont trÃ¨s prÃ©sents dans la ville, notamment dans les commerces.
En 1419, Henry V, roi dâ??Angleterre fit bÃ¢tir une forteresse royale en bordure de Seine au niveau du bas de la rue du Vieux Palais. Elle a Ã©tÃ© dÃ©truite Ã la RÃ©volution.

Bribes du nouveau monde

Câ??est de Rouen que partit Jean de Verrazane, un explorateur florentin au service de FranÃ§ois 1er. NÃ© en 1485 et dÃ©cÃ©dÃ© en 1528 aux Antilles, câ??est lui qui a dÃ©couvert la baie dâ??Hudson quâ??il appela la baie dâ??AngoulÃ¨me oÃ¹ se situe aujourdâ??hui la ville de New-York. Le pont Flaubert a failli porter le nom de cet explorateur.

En 1550, une magnifique fÃªte brÃ©silienne, digne du Puy du Fou, eut lieu sur la rive-gauche et sur la Seine en lâ??honneur de la venue dâ??Henri II et de Catherine de MÃ©dicis et leur cortÃ¨ge royal. Pour lâ??occasion, un village brÃ©silien fut reconstituÃ© avec des Indiens Tupinambas : forÃªt dâ??arbres rouges, huttes, singes et perroquets. Depuis lâ??ancien pont Mathilde les spectateurs purent dÃ©couvrir une partie du Nouveau Monde.
Montaigne a rencontrÃ© des indiens deux fois Ã Rouen.
Au MusÃ©e des AntiquitÃ©s, deux superbes bas reliefs nous rappellent lâ??importation du bois du BrÃ©sil (Pernambouc) pour la teinture rouge des tissus rouennais.

Un peu dâ??Europe

Au 15e et 16e siÃ¨cles des Italiens, des Espagnols et des Portugais dÃ©barquÃ¨rent Ã Rouen.
Il existait dâ??ailleurs une rue des Espagnols, qui fut incendiÃ©e en 1940.
Beaucoup de noms de rues nous rappellent ces migrations : rue de Lisbonne, rue de florence, etc.
Le logis des Caradas, magnifique bÃ¢tisse Ã colombages du 15e situÃ©e rue de la Savonnerie, au centre-ville, appartenait Ã une riche famille de nÃ©gociants espagnols. Elle fut dÃ©truite pendant les bombardements de 1940.

Entre 1563 et 1673, 773 filles normandes (dont 62 de Rouen et sa rÃ©gion) de 14 Ã 20 ans (beaucoup dâ??orphelines) appelÃ©es filles du Roy, furent envoyÃ©es de Rouen en Louisiane ou Nouvelle France pour fonder une famille et coloniser le territoire.
Une plaque rappelant cet Ã©vÃ¨nement se trouve sur un mur du CHU de Rouen, rue de Germont.

La statue de la LibertÃ© crÃ©Ã©e par Bartholdi , avec armature en fer de Eiffel venant de Paris, a fait escale Ã Rouen en 1885. 70 wagons contenant des morceaux de la statue partirent de la gare Saint-Sever puis le contenu vogua sur la frÃ©gate Isere en direction de New-York.

Commerce triangulaire

Si Rouen nâ??a pas pratiquÃ© directement la traite nÃ©griÃ¨re, elle favorisa le commerce triangulaire pendant le siÃ¨cle des LumiÃ¨res. En1753, le tiers des navires qui partaient pour les Antilles appartenait Ã des Rouennais. Sous Louis XVI, il existait un dÃ©pÃ´t de Â« Noirs Â» dans une conciergerie du Palais de Justice. Migrants forcÃ©s, ils Ã©taient destinÃ©s soit Ã la domesticitÃ© des armateurs, soit Ã lâ??exploitation des colonies.
Les textiles rouennais dits Â« indiennes Â» ou pacotille servaient Ã lâ??achat de ces esclaves.

AprÃ¨s la RÃ©volution, des Rouennais se sont insurgÃ©s contre ces mÃ©thodes alors quâ??elles ont perdurÃ© dans la ville du Havre.

Au 19e siÃ¨cle, les Rouennais font du commerce avec le SÃ©nÃ©gal : importation de gomme dite gomme arabique, utilisÃ©e pour le textile ; exportation des tissus rouennais. Ces Ã©changes commerciaux ont favorisÃ© lâ??installation de SÃ©nÃ©galais Ã Rouen.

Village africain

Lors de lâ??exposition universelle de 1896 Ã Rouen, un village africain avec des Soudanais et des SÃ©nÃ©galais a Ã©tÃ© reconstituÃ© sur le Champ de Mars : une sorte de zoo humain qui choqua seulement quelques visiteurs.

AmÃ©ricains et indiens

En juin 1905, prÃ©sence dâ??amÃ©ricains et dâ??indiens de diffÃ©rentes tribus au Champ de Mars. Spectacle avec Buffalo Bill qui fit dÃ©couvir la vie des pionniers au 19Ã¨me siÃ¨cle, avec chevaux, bagarres, chasse de bisons, et attaques de diligences.
AprÃ¨s les deux guerres mondiales, la France a eu besoin de main dâ??Å?uvre que nous avons fait venir des pays du Maghreb pour construire nos routes, nos immeubles et nos automobiles.

AprÃ¨s ce bref rappel de lâ??histoire de Rouen, posons-nous la question : ne serions-nous pas, nous les habitants de cette ville, issus de toutes ces populations migrantes depuis lâ??AntiquitÃ© ? Qui peut jurer de sa gÃ©nÃ©alogie ? Alors gardons le sens de lâ??hospitalitÃ© et restons positifs

Categorie

1. Reportages

date crÃ©Ã©e
28/03/2021